

News par Dabdas

le 22.08.2005



Dites « cinéma belge » à un amateur de films mad, il vous répondra probablement **C'est arrivé près de chez vous**, **Calvaire** ou, dans un autre registre, **La mémoire du tueur**. Les cinéphiles lorgneront peut-être du côté du réalisme magique d'André Delvaux ou de l'adaptation de **Malpertuis** par Harry Kümel. Et les plus déviants d'entre eux se souviendront sûrement de **Rabid Grannies** d'Emmanuel Kerwyn ou **Maniac Nurses Find Ecstasy** et **Parts Of The Family** de Léon Paul De Bruyn, distribués par Troma. Autant l'avouer, pas grand chose à se mettre sous la dent : les films de genre n'ont décidément pas la cote dans le Plat Pays... (on attend toujours des nouvelles d'Alain **Ma vie en rose** Berliner qui avait décidé de s'attaquer au classique SF **Demain les chiens** de Clifford D. Simak).

Pourtant, ô joie, Christophe Lamot (alias Doctor Chris), un petit jeune Bruxellois de 25 ans et un brin inconscient, s'est mis en tête de réaliser avec ses brouzoufs à lui **Vacuum Killer**, un premier long métrage qu'on n'hésitera pas à estampiller « mad ». Et si on vous en parle, c'est que son projet un peu fou est sur le point d'aboutir, puisque le montage et la post-production sont presque terminés. Un véritable parcours du combattant qui aura duré plusieurs mois, rythmé par les aléas d'une production dont toute l'équipe est bénévole.

Pourtant, ô joie, Christophe Lamot (alias Doctor Chris), un petit jeune Bruxellois de 25 ans et un brin inconscient, s'est mis en tête de réaliser avec ses brouzoufs à lui **Vacuum Killer**, un premier long métrage qu'on n'hésitera pas à estampiller « mad ». Et si on vous en parle, c'est que son projet un peu fou est sur le point d'aboutir, puisque le montage et la post-production sont presque terminés. Un véritable parcours du combattant qui aura duré plusieurs mois, rythmé par les aléas d'une production dont toute l'équipe est bénévole.



Le pitch ? Il est évidemment décalé à souhait, jugez plutôt. Une femme de ménage travaillant dans une major de l'industrie du disque se fait virer. Désespérée, elle se suicide en s'électrocutant avec un aspirateur dans sa baignoire. Chris, son fils assistant de laboratoire (interprété par Doctor Chris), tente de la ressusciter mais l'expérience tourne mal et il perd son bras droit dans une explosion. Il se réfugie alors chez Jim l'alien, un ami dealer, où il se drogue pour oublier et atténuer la douleur. Dans un moment de folie, il se greffe un aspirateur à l'avant-bras et, tel un Ash ayant sniffé trop de chou de Bruxelles, se transforme en un justicier vengeur : le Vacuum Killer. Il est maintenant prêt à entamer un grand nettoyage de la société ! Ca va aspirer dans les chaumières !

Pour ce qu'on a pu en voir, le résultat est assez sympathique, quelque part entre les productions Troma et Strip-Tease (l'émission, pas le film !). Le film comporte quelques scènes (un peu) gore, avec des maquillages conçus par Lionel Lê (auteur des spectacles d'ouverture du BIFFF depuis plusieurs années) et des effets visuels par Tomorrow, le studio que celui-ci a fondé. Tourné en numérique, **Vacuum Killer** peut s'enorgueillir d'une photographie plutôt chiadée pour ce genre de production, très loin des **Blair Witch** et autres. Quant à la bande originale, elle a été composée par Shaper, le projet d'un jeune Suisse qui ne s'est toujours pas remis de Prodigy et du son rave anglais du début des années 90.



Mais davantage que la technique, ce sont les personnages et situations « autres » qui retiennent l'attention. Les acteurs (semi-)amateurs, au jeu délicieusement décalé, ont des tronches plus croquignolesques les unes que les autres. On se souviendra longtemps de la performance on ne peut plus « actors studio » du facteur qui se fait éventrer ! Tout comme celle du père loser du héros tendance « pas propre sur lui imbibé de houblon » (incarné par Jacques Verbist, acteur dans **l'Afterman** de Rob Van Eyck), qui a des airs de frère caché du chanteur Arno ! Mention spéciale aussi à Jim l'alien, le dealer zoophile au look très pimp 70's. Le tout enrobé d'une critique sociale (contre le show business notamment) ironique et pas trop sérieuse, un peu comme si la **Rosetta** des frères Dardenne avait été violée par le **Re-Animator** de Brian Yuzna !

Une fois **Vacuum Killer** achevé, Chris espère bien écumer les festivals avec son bébé sous le bras et lui trouver un distributeur. C'est tout le mal qu'on leur souhaite !